Le bon avis de l'avocat.

Numéro d'inventaire : 2008.00283
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : anonyme
• numéro : n° 957
Description : Planche de 16 images (73 x 56) en couleurs avec légendes. Une lacune sur la marge droite de la planche.
Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 296 mm
Notes : Thème : un agriculteur, Yves Karadec, va prendre conseil chez un avocat, Maître Judicieux, pour savoir s'il doit rentrer ses blés... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE BON AVIS DE L'AVOCAT

IMAGERIE D'EPINAL, N° 957

Un beau matin, Yves Karadec, vieux breton bretonnant, commande à son fils de charger sur le dos de Cadet de l'avoine qu'il ira vendre à la ville. Et comme celui-ci lui fait remarquer que ce n'est guère le moment vu qu'on est en pleine moisson : « C'est bon, dit le père, j'ai mon idée ! »

L'avoine vendue, Yves se mit à parcourir la ville, l'œil en quête, comme quelqu'un qui cherche une adresse, et finit par heurter à une porte où, sur une plaque, était gravée cette inscription : — *Maître JUDICIEUX, Avocat.* —

Une gentille petite servante vint lui ouvrir et l'introduisit dans une antichambre encombrée de personnes attendant leur tour de consultation. Yves prit son rang.

Quand vint son tour, Yves pénétra dans le cabinet : « M' l'Avocat, dit-il, j'ons' point d'procès, Dieu merci ! Mais comme on dit que vous ne donnez que de bons conseils, j'voudrions ben une petite consulte, en payant comme de ben entendu. »

L'avocat sourit de la naïveté du bonhomme : « C'est bien, j'ai votre affaire, dit-il. » — Il écrivit deux lignes sur un carré de papier, qu'il plia ensuite et remit au paysan. Yves serra précieusement sa consulte sous la coiffe de son chapeau.

« A présent, ajouta-t-il, j'ons' pas qu'à vous demander ce que j'vous devons. — C'est 3 fr. — 3 fr. c'est ben cher ! enfin on dit que la parole d'un homme d'esprit n'est jamais trop payée : voilà vos 3 fr. monsieur, et ben des remerciements. »

A la porte, Yves retrouva son cheval qu'il y avait attaché. Il était tout content, le brave Yves Karadec, car, se disait-il, à défaut d'esprit dans la cervelle j'ai sous mon chapeau une fameuse consulte pour me guider à tout événement.

Et après avoir vidé un pichet de cidre au « Houx couronné », comme il endourcbait Cadet pour rentrer au logis, l'aubergiste lui dit : « Vous avez donc fait un bon marché, père Karadec, que vous êtes si joyeux ! — Certes, car j'ai acheté de la sagesse. » — Il devient fou, pensa l'aubergiste.

Rentré chez lui, Yves Karadec trouva tout son monde en désaccord sur la question de savoir s'il fallait ou non rentrer aussitôt les gerbes coupées le jour même. — Or çà, les enfants, dit-il, j'ai là sous mon chapeau de quoi décider du fait.

Et fouillant la coiffe de son feutre, il en retira l'écrit de l'avocat. On le regardait stupéfait. — Viens çà, ma fille, dit-il, toi qui sais déchiffrer les plus méchants grimoires et lis ; il n'y en a pas long, mais c'est d'un homme d'esprit. Ces pattes de mouche doivent répondre à tout.

Il n'y avait en effet qu'une phrase, celle-ci : « *Ne remets jamais au lendemain ce que tu peux faire le jour même* » — Eh ben, là, j'en étais sûr, s'écria le brave Yves, voilà la question tranchée. Allons les gars et les filles, un pichet sous le pouce et... aux gerbes !

On arracha Cadet à sa provende d'avoine pour l'atteler aussitôt au chariot ; et pendant que son fils le garnissait, le brave breton de répéter « Vois-tu, filiot, grave-toi bien la sentence de l'avocat dans l'esprit, car on peut dire que du premier coup elle nous a tirés d'embarras. »

Quelques heures après, moissonneurs et moissonneuses dansant et chantant, faisaient cortège à la lourde voiture qui ramenait sous le toit du père Yves toute sa récolte de javelles dorées.

A peine les gerbes commençaient-elles à s'empiler sur l'aire, qu'un ouragan terrible fondit comme une trombe sur le pays. Des torrents de pluie entraînèrent aux ruisseaux les récoltes couchées sur la terre. De toute la contrée, le père Karadec fut le seul qui ne subît aucun dommage.

Le lendemain, les mêmes voisins qui la veille se moquaient de l'empressement du père Karadec, le félicitaient de sa prévoyance. — Faut convenir, répétait bonnement le brave homme, qu'on peut me réputer pour un malin, un avisé. Eh ben, de vrai, sans un petit papier que j'ai là dans mon chapeau, j'aurais été étrillé comme les amis.

Il n'en fallait pas plus pour intriguer tout le pays : on croyait généralement à un talisman. Un vieux camarade du père Karadec promit de s'entremettre pour lui arracher son prétendu secret. Et il s'y prit si bien qu'il se fit montrer la précieuse consulte. Et maintenant il n'est personne au pays de Bretagne qui ne suive à son grand profit le bon avis de l'avocat.